

SALUT LES PROVOS!...

Jamais encore, même au moment du mariage de Beatrix de Hollande, on n'avait tant parlé des provos. Mais avec les élections municipales du 1^{er} juin, avec les manifestations du 14 à Amsterdam, avec l'expérience du 18 à Paris, les provos ont gagné une place de choix dans la presse internationale. Gros titres à la une, photographies, les quotidiens les plus riches ont dépêché sur place leurs envoyés spéciaux, les hebdomadaires ont mobilisé leurs sociologues, spécialistes de la jeunesse ou de la violence.

«*Paris-Match*» du 25 nous offre en six pages une belle galerie de portraits. Mais il ne faut pas confondre Prouvost et *provo*. Jean Prouvost est le président-rédacteur en chef de «*Paris-Match*» qui n'est qu'une des «*publications Jean Prouvost*» (pour mémoire: «*Le Figaro*», «*Marie-Claire*», «*Télé-7-Jours*», «*Week-End*», etc...). Paradoxalement, les messieurs bien habillés des conseils d'administration se font de l'argent avec les pieds nus et la crasse qu'ils attribuent aux provos. Le calcul est que plus les provos paraissent sales et dépenaillés, plus ils rapportent. C'est la loi. Loi immorale contre laquelle les provos se révoltent.

Il faut dire que si les directeurs ou propriétaires de journaux étaient seuls pour faire le travail, le «*papier*» ne sortirait pas souvent à l'heure. Mais ces messieurs sont entourés de précieux collaborateurs.

Le plus beau spécimen de ces serviteurs zélés, je l'ai trouvé à «*France-Soir*», qui se paye pour Amsterdam le luxe d'un «*grand reporter*», spécialiste de la guerre subversive en Indochine. Lucien Bodard «*raconte les émeutes*»... Vendredi 17, il commence ainsi son «*câble*»: «*Ça rôde sur le Dam...*». Le lendemain, nouveau câble: «*Ça rôdaille toujours...*». N'insistons pas. Voyons plutôt ce qu'il a le culot de présenter comme des informations. «*Je vais, écrit-il, à la recherche des provos. Ils sont partout et nulle part*». Original, n'est-ce pas? Eh Algérie, en Indochine, n'importe qui pouvait en dire autant des «*rebelles*»... Il poursuit: «*On montre la place où ils se retrouvent chaque samedi autour d'une statue*». Sans doute a-t-il eu besoin d'un guide (et de porteurs?) pour lui ouvrir une piste dans la jungle asphaltée d'Amsterdam? Mais le nom de la statue? Il ne le dit pas. Tant pis pour le lecteur de «*France-Soir*». Disons-le tout de même: le «*Lieverdje*» (*) a été offert à la ville par une manufacture de tabac. En 1960, (pour Bodard, «*la statue a quatre ans*»).

«*Les provos se sont organisés depuis deux ans avec leur chef, De Vriès, qui a été élu conseiller municipal, et même avec leur petit journal. Dans leur journal, sans autre titre que n°13, ils écrivaient...*». N'en déplaise à Bodard, les provos ont bien un mensuel ronéoté qui s'intitule «*Provo*» et qui en est à son n°10. Où a-t-il vu ce journal sans titre portant un numéro fantaisiste?

Mais ce n'est pas tout. Voici le comble: «*Un garçon brun et ratatiné, à lunettes et en short*» dit à Bodard: «*Il faut tout supprimer*». Alors Bodard écrit: «*Pour commencer, une fille a supprimé sa culotte. Elle a des cheveux à la garçonne et de bonnes joues, un air de sophistication simpliste. C'est elle qui tape à la machine. Quand je me suis assis, elle s'est relevée et j'ai vu qu'elle n'avait pas de dessous. Plus étonnant encore, sa jupe ne dépassait réellement pas les fesses*». Quand Lucien Bodard supprimera-t-il sa culotte?

Ne quittons pas les domestiques de presse sans accorder une mention à celui qui, pour «*L'Aurore*», s'est contenté d'enquêter *rue de La Huchette*. Moins héroïque que Bodard, il n'a rencontré à Paris que des beatniks incapables de lui expliquer ce qu'était un provo. Pas de chance. Mais pourquoi s'obstine-t-il à signer Jacques Lesinge? Ça manque de sérieux. On se croirait dans une ménagerie.

OUÛ EST LA VÉRITÉ?

En fait, comme les beatniks, les provos sont proches des anarchistes, pourtant les provos ont présenté des candidats aux dernières élections municipales en Hollande. Et non seulement ils ont participé à ces élections, mais encore l'un d'eux, Bernard de Vriès, a obtenu un siège à Amsterdam le 1^{er} juin avec 13.022 voix.

(*) Littéralement: *Le petit Chéri*. Sorte de titi d'Amsterdam. (Note A.M.).

J'étais là-bas pour le week-end de Pentecôte, dernier week-end avant les élections. J'ai donc assisté à la petite manifestation du samedi minuit autour du *Lieverdje* le 28 mai. Beaucoup de promeneurs dans les rues malgré l'heure tardive, beaucoup de jeunes, beaucoup de touristes. Quand les provos ont commencé à s'agiter, le partage s'est vite opéré entre spectateurs et acteurs. Mais si les acteurs n'étaient qu'une minorité, les spectateurs leur étaient favorables, sympathisants, enclins à les encourager. J'ai surtout vu, ce soir-là (j'ai regretté de n'être pas photographe) les policiers à cheval bloquer les voies d'accès au carrefour et, à côté d'eux, d'autres policiers à pied mais tenant de gros chiens peu avenants. Les jeunes (provos ou non, hollandais ou non) devaient rebrousser chemin. Je n'ai pas pu approcher le *Lieverdje*. Ce sera pour une autre fois.

Un jeune spectateur m'a dit: «*Je suis sympathisant mais je ne crois pas que les manifestations dureront. Encore quelques semaines et ça finira*».

La plupart des adolescents qui venaient d'affronter les forces de l'ordre veillaient à ne pas manquer le dernier tramway pour rentrer chez leurs parents.

Vers 2 heures du matin, des irréductibles rôdaient encore mais la police était toujours là.

Tandis que se dispersait la plus grande partie des curieux, un provo avait pris position un peu plus loin, s'appuyant sur un panneau de sa confection. Je traduis la plus grosse inscription: «*Bienvenue dans Amsterdam, la Ville de la Police*».

La mort d'un ouvrier au cours de la grève du 13 ne pouvait que favoriser les manifestations des jours suivants. On sentait la police trop tendue et les provos n'attendaient que l'occasion. Il fallait que ça craque. Quant à l'internationalisation du mouvement provo que semblent découvrir et redouter les observateurs bourgeois, elle est dans l'ordre des choses. Les animateurs de provos n'ont jamais caché leurs desseins, il suffit de relire les extraits de leur journal reproduits dans le M.L. de mai. Il est remarquable aussi que Duco van Weerlee (*) consacre un chapitre à «*Provo International*» dans son manifeste «*Wat de provo's willen*» (**).

Jean-Louis GÉRARD.

(*) Duco van WEERLEE (1939-2018), écrivain, «*idéologue*» du mouvement *Provo*. (Note A.M.).

(**) *Ce que veulent les Provos* - 1966. (Note A.M.).